



AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

ELSA AGNÈS

Spectacle créé en novembre 2025
à la Comédie - CDN de Reims

CONTACTS PRESSE

ALTERMACHINE

Elisabeth Le Coënt
elisabeth@altermachine.fr
06 10 77 20 25

Erica Marinozzi
erica@altermachine.fr
06 41 52 25 66

© Simon Gosselin

REVUE DE PRESSE

C O M É
D I F

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

S O M M A I R E

Presse nationale	03 – 07
Presse spécialisée	08 – 35
Presse régionale	36 – 37
Entretien	38 – 39



© Simon Gosselin

PRESE NATIONALE

C D
O M
E I
E E

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

La belle nuit au musée d'Elsa Agnès

«**Au-delà de toute mesure**» tient une merveilleuse idée de mise en scène : à Venise, trois personnes admirent des tableaux de la Renaissance, que le public ne voit pas. Ce qui l'oblige à les chercher dans la passion des personnages.

Un musée désert : deux gardiens boulottent en silence leurs sandwiches triangles. Dans le roman *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard (1985), le personnage d'Irssiçler chérissait le saucisson et le fromage, Autriche oblige. Mais ici, dans la Venise de l'acqua alta, Marie et Giovanni préfèrent le thon, auquel «*la mayonnaise donne bon goût*». Rien de folichon sous le soleil voilé par les rideaux diaphanes des fenêtres dans cette galerie Renaissance : la lumière directe pourrait abîmer les tableaux – mais quels tableaux ? La salle est vide... Vue chez Chloé Dabert et dans *le Caméléon* mis en scène par Anne-Lise Heimburger, la metteuse en scène, actrice et autrice Elsa Agnès s'inscrit avec brio dans la tradition des «*pièces de musée*» où la contemplation des œuvres éclaire et colmate la souffrance refoulée des visiteurs errants.

Regard. Dans *Au-delà de toute mesure*, les comparses, eux, voient bien les tableaux sur les murs ; même *Judith et Holopherne* accroché sur le quatrième mur. S'ils surgissent fugacement – en vidéoprojection dans une encadrure de porte et sur le distributeur de sandwiches, voire en chair et en pigments une minute ou deux (un Lotto, un Caravage) –, la plupart du temps, les œuvres sont dérobées aux yeux du spectateur. Une seule solution pour nous, splendide idée de mise en scène : les deviner dans le regard des gardiens.

Et de leur Godot à eux, qui ne tarde pas : Violaine, une touriste française abandonnant son amant à sa chambre d'hôtel. Car tous les trois, yeux rivés sur les motifs Renaissance, sont touchés par les œuvres comme par la grâce : Marie copie discrètement les mains sur le torse d'une sainte Madeleine dans un Bellini ; Violaine imite le Narcisse du Caravage ; Giovanni, seul Vénitien des trois, s'autorise quelques métamorphoses (un David aux cierges, tenant la tête de Goliath ; un Bacchus dont l'outre est troquée pour un cubi de rouge)...

Bacchanale. Sauf que cette galerie, paisible pour nous, est sanglante à souhait : les tableaux gores expurgent peut-être les névroses de Violaine, qui affabule son amant Altino autant qu'elle rassure Marie, pour qui le musée est un nouvel asile après la case prison ; visez la référence, Marie la meurtrière est entourée de Madeleine repentantes... *Au-delà de toute mesure* et de toute morale donc : une brève remontrance de Giovanni, et tout semble pardonné... Est-ce parce que leur bacchanale improvisée comble, au moins pour une nuit au musée, leur désespoir ? Seule doléance ici : le récit verbal de soi vole un peu la vedette aux tableaux, dont l'influence sur la psyché reste (trop) latente. Mais c'est bien peu à redire, tant la galerie d'*Au-delà de toute mesure*, d'une fantastique élé-gance contemplative, bouleverse le regard pourtant à demi aveugle du spectateur.

VICTOR INISAN

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

d'ELSA AGNÈS. Au Théâtre de la Tempête (75012) jusqu'au 12 avril. Puis au théâtre la Vignette (34) du 14 au 16 avril.



(Simon Gosselin)

Le spectacle s'appuie sur une merveilleuse idée de mise en scène : dans un musée vénitien désert, deux gardiens et une touriste admirent des oeuvres que le public ne voit pas. L'obligeant à les chercher dans le regard et la passion des personnages. La metteuse en scène, actrice et autrice Elsa Agnès s'inscrit avec brio dans la tradition des «pièces de musée» où la contemplation des oeuvres éclaire et colmate tant bien que mal la souffrance refoulée des visiteurs errants. [Retrouvez ici la critique de Victor Inisan.](#)

Au théâtre de la Tempête (Paris XIIe) jusqu'au 12 avril. Puis au théâtre la Vignette à Montpellier (Hérault) du 14 au 16 avril.

« Au-delà de toute mesure » : dans l'univers loufoque d'un faux musée à Venise

Cette pièce, souvent drôle, d'Elsa Agnès convie les spectateurs à une improbable rencontre entre deux gardiens de musée et une visiteuse.



Pour l'auteurice et metteuse en scène, « il est question d'amour et de peinture. De pulsions violentes et d'imagination. De chaos et de tendresse ».

© Simon Gosselin

Sur un bord de la scène, à droite, c'est-à-dire à cour dans le jargon des théâtraux, la bonbonne d'eau est vide. Et personne ne vient l'échanger contre une pleine. Tout près de cette machine devenue inutile, le distributeur de sandwiches et de biscuits est, lui, en état de marche. Quelques chaises complètent cet espace réservé au personnel...

Le reste du plateau est, d'évidence, une des salles d'exposition d'un musée. Mais les murs sont blancs, vides, nus. [Nous sommes à Venise](#). Il pleut. C'est l'époque de l'acqua alta. À cause des fortes marées, le niveau de l'eau monte dans les canaux qui déversent leur trop-plein dans les callis (ou rues) de la sérénissime.

Gardiens, visiteuse et spectateurs passent la nuit au musée

Écrite et mise en scène par Elsa Agnès (assistée par Adèle Chaniolleau), cette pièce souvent drôle, très étonnante et loufoque raconte les fragments de vie de trois personnages : deux gardiens, Marie et Giovanni (Elsa Agnès et Mattéo Renouf), et une visiteuse, Violaine (Catherine Vinatier).

Les uns et les autres ne sont pas forcément ce qu'ils disent être. Violaine, par exemple, évoque son compagnon « *qui reste dans la chambre à l'hôtel* », mais peut-être que cet homme n'existe pas. Marie et Giovanni dissertent sur les mérites comparés des sandwiches au poulet ou au thon disponibles dans le distributeur. Un tableau est accroché au mur. Puis enlevé dans les minutes qui suivent. Quelques autres oeuvres célèbres sont projetés, signées par quelques maîtres comme Le Caravage.

Le spectateur peut s'égarer voire se perdre dans ce dédale, mais qu'importe. Violaine et ses nouveaux amis finissent par passer toute une nuit au musée, et c'est au moins aussi étonnant que la collection littéraire lancée par les éditions Stock en 2018, qui propose à des auteurs de passer une nuit inspirante dans un musée déserté du public.

Dans la pièce, estime l'autrice, « *il est question d'amour et de peinture. De pulsions violentes et d'imagination. De chaos et de tendresse* ». C'est un bon résumé. Chaque personnage est en marge de l'histoire qu'il semble vivre et le spectateur est libre d'interpréter chaque instant, au-delà des mots.

« Au-delà de toute mesure », jusqu'au 12 avril, théâtre de la Tempête Paris 12e. Rens. : 01 43 28 36 36 et www.la-tempete.fr. Du 14 au 16 avril à Montpellier.



© Simon Gosselin

PRESSE SPÉCIALISÉE

C D
O M
E I
E E

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

Théâtre de la Tempête - Paris

à partir du

13
Mars

Elsa Agnès

Le cocon-musée

Au-delà de toute mesure nous emmène à Venise. Alors que l'eau monte dans la Cité des Doges, deux gardiens d'un musée imaginaire et une visiteuse fantasque vont se découvrir grâce aux œuvres de la Renaissance italienne. Un texte surréaliste et poétique d'Elsa Agnès, qu'elle met en scène et dans lequel elle joue.

Théâtral magazine : Que se passe-t-il dans ce musée imaginaire ?

Elsa Agnès : On a deux solitudes engluées dans des immobilités assez grandes, qui grâce à la rencontre d'une troisième personne, et au contact des œuvres, vont avoir des choses à se dire. Les œuvres vont servir de révélateurs, et permettre de réenclencher quelque chose en eux-mêmes.

Le musée agit-il sur eux ?

Oui, il leur offre un refuge, ils sont bien ensemble au point d'arriver à quitter leur masque social à un moment donné. Les œuvres leur permettent d'échapper à leurs solitudes. Cela se produit petit à petit au cours d'une semaine. Pour faire ressentir aux spectateurs cette sensation de refuge, j'ai voulu que les fenêtres du musée soient très hautes, et tiennent l'extérieur à distance. Et qu'on ressente cette progression du temps grâce à la luminosité particulière de chaque journée qui s'écoule.

Pourquoi l'avoir situé à Venise, et en période d'Aqua Alta ?

A Venise, il y a une atmosphère

très particulière où le temps est suspendu. Et l'Aqua Alta crée un état extérieur presque menaçant, et en même temps très vivant, qui accentue cette sensation de refuge.

Vous mêlez des épisodes de la vie des personnages avec des scènes de tableaux...

C'est un musée imaginaire où j'ai mis les œuvres de la Renaissance italienne dont je voulais parler.

Les personnages trouvent des échos de leurs passés dans les tableaux, que ce soit à travers un visage, une posture, ou un détail. Les œuvres agissent sur eux un peu comme le théâtre peut avoir un effet cathartique sur les spectateurs.

C'est pour ça qu'on se sent différent quand on sort d'un musée. L'enjeu était d'ailleurs d'arriver à retranscrire sur scène l'extase que provoquent les œuvres sur les personnages des gardiens : on les montre au début embarrassés dans leurs corps contraints par la fonction qu'ils occupent et puis ils se libèrent au cours de la pièce.

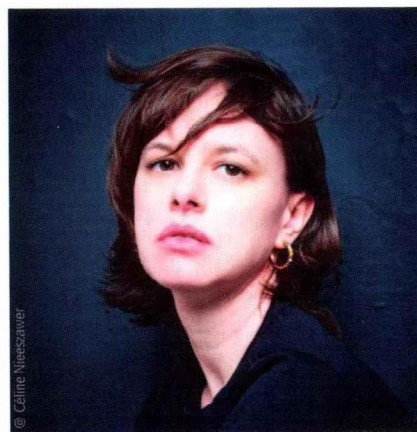
D'où vient le titre, *Au-delà de toute mesure* ?

C'est une façon de dire que chacun des personnages dans son domaine a dépassé une limite. Marie, qui est gardienne, a tué, Giovanni l'autre gardien vit encore chez ses parents, et Violaine la visiteuse compare son compagnon à des personnages de tableaux comme si pour l'aimer, elle avait besoin d'en faire une œuvre d'art.

L'histoire se déroule sur sept jours. Y a-t-il un sens à cela ?

Il y a d'abord une sorte de référence biblique aux 7 jours de la création du monde. Et puis cette durée me semblait intéressante pour permettre que quelque chose ait le temps de se déployer entre les personnages.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*



■ *Au-delà de toute mesure*, texte et mise en scène Elsa Agnès, avec Elsa Agnès, Matteo Renouf, Catherine Vinatier. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris, 01 43 28 36 36, du 13/03 au 12/04

Théâtre

Au-delà de toute mesure

De et par Elsa Agnès. Durée : 1h20. À partir du 13 mars, 20h30 (ven., sam. mar.), 16h30 (dim.), Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01 43 28 36 36. (8-24€).

TTT Gardiens dans un musée de Venise, Marie et Giovanni voient dans les œuvres qu'ils côtoient une façon de s'évader d'une vie qu'ils n'osent pas investir pleinement. Violaine, en vacances dans la ville, se réfugie dans ce lieu chaque jour, et puise dans les collections de quoi nourrir le portrait qu'elle se fait d'un amant fantasmé. À force de se croiser, ils entament une conversation tour à tour banale et profonde. Il y est question de ce que l'art ajoute à l'existence, dans un théâtre qui n'est pas sans faire écho à l'œuvre du metteur en scène et cinéaste Eugène Green. – **T.L.R.**

Critique

Au-delà de toute mesure

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ELSA AGNÈS

Elsa Agnès met en scène le texte original qu'elle a écrit en forme de rêverie et de quête existentielle autour de quelques tableaux de la Renaissance. Entre clair-obscur et sfumato...

Marie et Giovanni sont gardiens dans un musée vénitien. Il pourrait s'agir de la Galerie de l'Académie, où se trouve le *Portrait d'un jeune homme distingué dans son cabinet de travail*, de Lorenzo Lotto, qui ouvre le spectacle... Mais l'arrivée d'une *Madeleine pénitente* de Caravage, plus romaine que vénitienne en ses appartements, fait comprendre assez vite qu'on se trouve plutôt dans le musée imaginaire d'Elsa Agnès, qui y a placé ses tableaux préférés. Les deux gardiens (Elsa Agnès elle-même et Matteo Renouf) sont rejoints par une étrange et insistante visiteuse (Catherine Vinatier). Les trois personnages sont à ce point saisis par la beauté des œuvres qu'ils deviennent, comme la pythie parlant au nom d'Apollon, les figures des tableaux. À l'instar de la prêtresse de Delphes, ils parlent une langue réservée aux initiés dont on peine un peu à suivre les méandres. Mais Elsa Agnès ne vise pas plus la clarté qu'elle ne choisit le réalisme, et son spectacle relève davantage de la transe que du récit.

Guetter l'inattendu pour découvrir la vérité

Sur le sol du plateau quasi nu, une ligne de travertin dessine la cloison entre les galeries d'exposition et la salle de repos, où Marie et Giovanni mangent des sandwiches au thon et des madeleines, qu'ils partagent, à force de complicité, avec Violaine, l'esthète fidèle qui revient, jour après jour, raconter ses amours aux deux veilleurs égarés. Les confidences

Matteo Renouf dans *Au-delà de toute mesure*.

© Simon Gosselin

vont bon train. Sous les yeux de Marthe, Jésus, Narcisse, Bacchus, Judith et Holopherne, se déploient les récits de vies humaines qui n'ont rien à envier à celles des personnages terribles du tapageur Michelangelo Merisi... Pendant que menace l'*acqua alta* au dehors, les trois complices se noient dans un magma textuel halluciné, d'où surgissent des fulgurances narratives : on comprend que ces trois désespérés traînent des blessures inconsolables que les œuvres ne permettent pas d'éclaircir, même quand ils les miment, à grands renforts de costumes et de postures écartelées. Elsa Agnès, avec cette première pièce entièrement personnelle, entame un chemin artistique exigeant et ambitieux.

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête. Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 13 mars au 12 avril 2026. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 1h30.

ÉCOUTER ICI

REVUE DE PRESSE AU-DELÀ DE TOUTE MESURE ELSA AGNÈS

« Au-delà de toute mesure », première mise en scène personnelle d'Elsa Agnès



© DR Elsa Agnès

Avec *Au - delà de toute mesure*, Elsa Agnès signe un deuxième texte et une première mise en scène personnelle. Située dans un musée, sa fiction fait dialoguer trois solitudes et des peintures de la Renaissance.

Comédienne de formation, vous entrez en écriture avec *Le Caméléon* (2023) que vous interprétez vous-même dans une mise en scène d'Anne - Lise Heimbürger. Avec *Au - delà de toute mesure*, vous développez une forme plus ample dont vous assumez aussi la mise en scène. Pourquoi ?

Elsa Agnès : L'expérience du *Caméléon* a attisé mon désir d'écriture. Dans ce spectacle, j'incarnais tour à tour plusieurs figures féminines, et j'ai eu l'envie de m'engager dans mon texte suivant dans l'aventure du dialogue. Je voulais aussi construire de vrais personnages, dotés d'une identité et d'une trajectoire. J'ai alors écrit en pensant aux deux comédiens avec qui j'ai très vite eu le désir de travailler, Mattéo Renouf et Catherine Vinatier.

Vos trois protagonistes, Giovanni (Mattéo Renouf), Violaine (Catherine Vinatier) et Marie que vous interprétez vous-même se rencontrent dans un musée. Quel rôle a ce lieu dans votre pièce ?

E.A. : Le choix du musée est d'abord une chose très intime : j'y passe depuis des années beaucoup de temps en solitaire, notamment par amour pour la peinture de la Renaissance. *Au-delà de toute mesure* relie donc mes deux passions, pour le théâtre et la peinture. Le musée est pour moi un espace où les solitudes peuvent se rencontrer.

« Le musée est pour moi un espace où les solitudes peuvent se rencontrer. »

Qui sont vos personnages et quel type de relation nouent-ils dans ce musée, que vous situez à Venise mais qui est imaginaire ?

E.A. : Tous les trois sont des êtres en transition. Giovanni vit encore chez ses parents alors qu'il a l'âge de mener sa propre vie, tandis que Marie est sortie depuis peu d'un centre de correction pour avoir tué un homme. Violaine enfin se construit une fiction amoureuse idéale à partir des oeuvres qu'elle observe dans les musées. Les deux premiers sont gardiens du musée et se parlent peu jusqu'à ce que Violaine apparaisse. Ils se mettent alors à former une petite communauté, qui va leur donner des forces pour retourner dans le monde.

S'ils se rencontrent entre eux, vos protagonistes rencontrent aussi des oeuvres...

E.A. : En effet, et ces oeuvres qui sont avant tout présentes par la parole - une seule apparaît brièvement au début du spectacle - sont essentielles dans la dramaturgie du spectacle. Le *Bacchus* de Caravage provoque par exemple une bascule dans le rapport du trio au lieu. Le *Narcisse* du même peintre est aussi très important, de même que le *Jeune homme dans son cabinet de travail* de Lorenzo Lotto. Toutes ces oeuvres agissent comme des révélateurs et déclenchent un mouvement chez chacun.

Au-delà de toute mesure d'Elsa Agnès



© Photo de répétition Simon Gosselin

Elsa Agnès nous convie dans les turbulences d'un musée imaginaire, à Venise. Trois personnages s'y inventent ensemble et s'échappent dans la fréquentation des oeuvres, particulièrement celles de la Renaissance italienne. Trois solitaires un peu voyous et un peu fous, au passé sombre, comme à l'arrêt. L'une puise dans les toiles ses fantasmes amoureux, l'autre l'oubli d'un geste irréparable, le troisième la possibilité d'une île à eux, loin d'ici.

Deux gardiens et une passante assidue, qui refont et rejouent leur histoire à l'écart, circulant entre la salle d'exposition et la salle de repos. Ils se révèlent de toile en toile et se remettent en mouvement entre un Caravage et la machine à sandwiches... Ils refont leurs vies chaque jour un peu autrement, au-delà de toute mesure. Mais quelle mesure ? Et qui mesure ?

Au-delà de toute mesure

texte et mise en scène : Elsa Agnès

collaboration à l'écriture et à la mise en scène : Adèle Chaniolleau

avec : Catherine Vinatier, Mattéo Renouf, Elsa Agnès

création costumes : Marie La Rocca

scénographie : Aliénor Durand

lumières et vidéo : Thomas Cany
son : Aureliane Pazzaglia
travail vocal : Jeanne-Sarah Deledicq
atelier décor : Atelier du ThéâtrédelàCité
atelier costumes : Nathalie Trouvé, ThéâtrédelàCité
régie générale : Arno Seghiri

production : Comédie - CDN de Reims
coproduction : ThéâtrédelàCité - Centre dramatique national Toulouse Occitanie ; Théâtre des 13 vents CDN Montpellier
soutien : Atelier décors et Atelier costumes (Nathalie Trouvé) du ThéâtrédelàCité - Centre dramatique national Toulouse Occitanie
participation artistique : Le Jeune théâtre national

du 13 au 20 novembre 2025
Comédie - CDN de Reims

du 14 au 16 avril 2026
Théâtre de la Vignette, Montpellier, dans le cadre de la saison du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

Au-delà de toute mesure : Dans les coursives d'un musée italien 10 novembre 2025

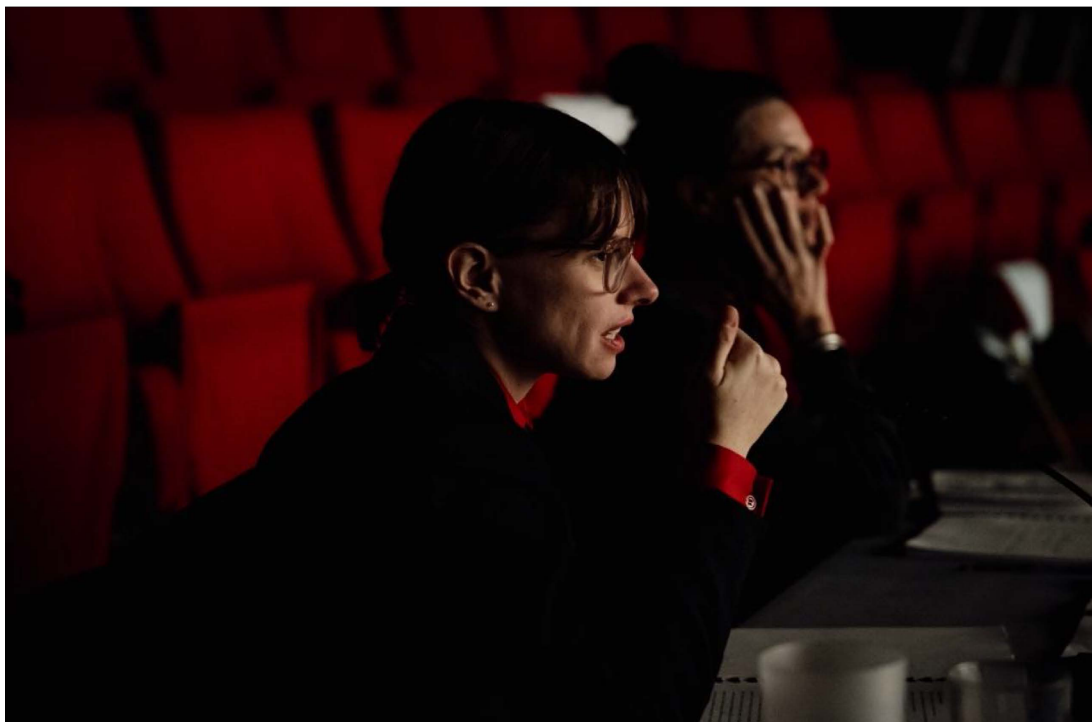


Photo de répétition © Simon gosselin

En répétitions à la Comédie de Reims, Elsa Agnès met la dernière main à sa deuxième pièce, qu'elle signe et met en scène. Sur le plateau, un musée imaginaire prend forme, quelque part entre Venise et la mémoire. Un espace suspendu, où les oeuvres regardent autant qu'elles sont regardées.

Au sol s'étend un terrazzo sombre. Aux murs, un papier peint rappelle le marbre. Une banquette rouge trône au centre de l'espace, derrière quelques barrières mettent à distance le visiteur avec les oeuvres qui plus tard seront accrochées aux cimaises. Il n'en faut pas davantage pour que l'imaginaire s'emballe. Déjà, le théâtre s'efface au profit d'un autre lieu, un musée où la contemplation dialogue avec la solitude. Entre la salle d'exposition et la salle de repos du personnel, une simple bande blanche marque la frontière. C'est elle qu'**Elsa Agnès** s'applique à franchir, ou à brouiller, au fil de sa mise en scène.



Photo de répétition © Simon Gosselin

Sur le plateau, **Matteo Renouf**, costume noir, cravate rouge, sandwich à la main, répète en silence son texte. Il attend que le son, la lumière et la technique s'accordent. La comédienne et metteuse en scène surgit, vêtue de la même manière. Elle endosse le rôle d'une gardienne de musée. « *C'est un personnage assez ordinaire, assez discret, qui ne parlerait jamais à une visiteuse (Catherine Vinatier). Et pourtant, quelque chose l'y pousse. Il y a chez cette femme une irrésistible curiosité, un besoin d'ouvrir une brèche* », confie-t-elle.

Ici, les silences comptent autant que les gestes. Ils donnent corps à la gêne, à la retenue des protagonistes. Le temps se dilate, les mots se déposent sans hâte. L'air semble plus dense, comme chargé d'une attente. Chaque parole, même anodine, reste suspendue, sans forcément chercher de réponse. Chacun compose avec ses doutes, ses angoisses, le poids d'une solitude qui ne se dit pas toujours.

Naissance d'un musée intérieur

La pièce est née d'une obsession. « *Je passe un temps fou dans les musées, surtout en Italie* », confie Elsa Agnès. « *C'est dans ces lieux-là, face à certaines toiles, que j'ai commencé à écrire. J'ai d'abord écrit un monologue, puis j'ai eu envie d'aller vers les dialogues, vers quelque chose qui se joue au présent.* »

Le Caravage, Bellini ou **Lotto** habitent l'univers de l'autrice-metteuse en scène comme des présences tutélaires. Aucun tableau du Caravage ne se trouve pourtant à Venise. « *Alors, je l'ai amené là-bas, pour créer mon propre musée* », sourit-elle. Le lieu de l'action, un double de la Gallerie dell'Accademia, devient un point de fuite où la fiction se déploie entre réalité et invention.

Trois personnages s'y croisent, deux gardiens et une visiteuse. Dans la lumière des chefs-d'oeuvre, ils s'approprient, se heurtent et finissent par se confier. « *Le musée est un espace où le rapport au temps change. On y entre dans un certain état et on en sort autrement. C'est presque une expérience physique, une transformation* », explique Elsa Agnès.

La parole au bord du silence

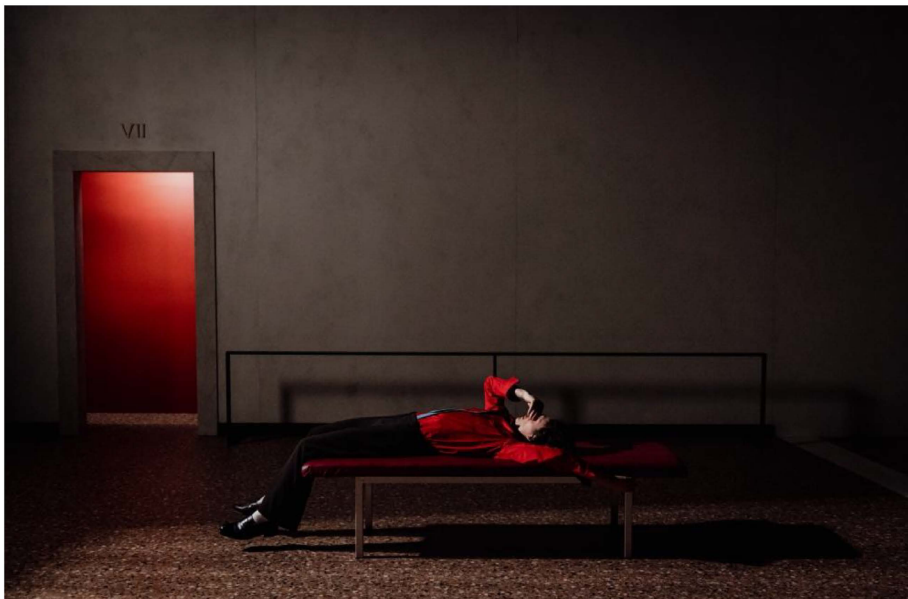


Photo de répétition © Simon Gosselin

Dans cet entre-deux, la parole surgit là où on ne l'attend pas. « *On ne parle pas au musée comme on parle dans un café. Tout de suite, la parole va au vif du sujet* », souligne Elsa Agnès. Le dialogue, improbable, devient un geste d'humanité. Les mots, suspendus entre deux respirations, révèlent les blessures et les manques.

Sur scène, la metteuse en scène règle les silences comme des notes de musique. Elle observe, corrige, ajuste. Toujours à l'écoute, de ses acteurs et de ses techniciens, elle cherche l'endroit de justesse. « *Tout est de l'ordre du détail, mais c'est ce qui donne l'atmosphère si singulière qui habite ce musée imaginaire.* » Parfois, elle s'interrompt au milieu d'une phrase, reprend, écoute la cadence d'un échange, le frottement d'un mot sur un autre. La précision du tempo est une obsession.

« *J'ai écrit pour ces acteurs, je les connaissais. Je voulais que chaque personnage ait une langue, une façon différente d'habiter le monde.* » L'écriture, précise, ciselée, ne laisse pas de place à l'improvisation. « *Il n'y a pas de mots en trop. Mais il faut trouver la justesse, le naturel à l'intérieur de cette rigueur.* »

Le double regard de la metteuse en scène

Mettre en scène sa propre écriture, c'est naviguer entre deux rives. « *J'ai longtemps hésité. Mais comme je suis actrice de formation, je ne me voyais pas ne pas y jouer* », dit-elle. La décision s'est imposée d'elle-même. « *C'est la nature du projet. Si je le faisais, ça ne pouvait être que comme ça.* »

Sur le plateau, elle utilise parfois une doublure pour mieux visualiser la force ou l'incongruité d'une scène, d'un échange. « *Quand je suis dehors, tout est limpide. Quand je suis dedans, je ressens différemment le rythme, la respiration. C'est un aller-retour constant entre la direction et le jeu.* »

Cette tension, encore fragile à ce stade des répétitions, Elsa Agnès la transforme en matière scénique. Le musée devient un espace d'observation réciproque. Les gardiens regardent la visiteuse, la visiteuse regarde les tableaux, et le public regarde tout cela. Un jeu de miroirs, vertigineux.

Venise en filigrane



Photo de répétition © Simon Gosselin

L'ombre de Venise traverse toute la pièce. Non pas celle des cartes postales, mais une Venise intérieure, légèrement décatie, où le passé affleure dans chaque fissure. « *Il fallait que le Venise tel que je l'ai en tête soit palpable, tangible : la désuétude, la Renaissance italienne et l'insularité de ce lieu hors du temps, du monde. Ce n'est pas un musée contemporain, c'est un lieu de mémoire.* »

Dans la scénographie qu'elle a dessinée, deux espaces se font face. À jardin, la salle du musée, à cour la salle de repos. « *Je voulais qu'ils cohabitent, sans être totalement séparés. À la fin, les frontières se troublent. On commence par jouer avec un mur invisible, qui au fil du récit s'efface totalement.* »

La lumière glisse, les matières dialoguent, les corps se déplacent lentement dans ce décor à la fois concret et mental. Le théâtre permet de mêler fiction et réalité. Ainsi, presque de manière subliminale les toiles apparaissent. Certaines prennent vie, d'autres s'insinuent par projection dans le décor du quotidien.

Un art de la suspension

Dans *Au-delà de toutes mesures*, tout repose sur la lenteur et la nuance. Le spectacle explore l'instant fragile où la contemplation devient rencontre, où le silence devient parole.

Elsa Agnès y interroge ce que le théâtre et la peinture ont de commun. C'est-à-dire leur pouvoir de métamorphose. « *Ce que j'aime, c'est cette transformation qui s'opère quand on regarde une oeuvre. C'est un peu comme la catharsis au théâtre. Elle me permet de repartir dans le réel, différemment.* »

Sur le plateau de la Comédie de Reims, le musée imaginaire prend forme entre ombre et lumière. Dans le dialogue silencieux qui s'installe entre les toiles et les êtres, quelque chose s'invente, un espace à part, hors du temps, où l'art devient un abri, une manière de tenir au monde.

Au - delà de toutes mesures d'Elsa Agnès

[La Comédie de Reims](#)

Du 13 au 20 novembre 2025

Durée estimée 1h40

Tournée

13 mars au 12 avril 2025 au [Théâtre de la Tempête](#)

Mise en scène d'Elsa Agnès

Collaboration à l'écriture et à la mise en scène - Adèle Chaniolleau

Avec Elsa Agnès, artiste associée, Matteo Renouf, Catherine Vinatier

Costume de Marie La Rocca

Scénographie d'Aliénor Durand

Lumière, vidéo et trombone - Thomas Cany

Son d'Auréliane Pazzaglia

Atelier décor- Atelier du Théâtre de la Cité

Atelier Costumes - Nathalie Trouvé, Théâtre de la Cité

Travail vocal, voix & chant - Jeanne-Sarah Deledicq

Réalisation de la tête de Goliath - Gwendoline Bouget

Régie générale - Arno Seghiri

Au-delà de toute mesure, texte et mise en scène d'Elsa Agnès, au Théâtre de La Tempête.



Crédit photo : Simon Gosselin.

Au - delà de toute mesure, texte et mise en scène d'Elsa Agnès, avec Elsa Agnès, Mattéo Renouf et Catherine Vinatier, collaboration à l'écriture et à la mise en scène Adèle Chaniolleau, création costumes Marie La Rocca, scénographie Aliénor Durand, création lumières et vidéo Thomas Cany, création son Auréliane Pazzaglia. Tout public, dès 14 ans. Du 13 mars au 12 avril 2026 (du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30), au Théâtre de la Tempête, Paris. Du 14 au 16 avril 2026 au Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier.

Mode d'accès privilégié à la culture - rituel social -, lieu élitiste ou d'éducation populaire, espace de sensibilisation ou de contemplation esthétique, le musée est le miroir des centres d'intérêt et des goûts d'une société - son lieu d'identification. La prolifération des musées - atteints parfois de gigantisme - relève d'une volonté de connaître, d'admirer et de « conserver » un patrimoine ; elle traduit une fascination pour l'histoire, un besoin de repères, d'identification... Lieu de mémoire, le musée arrache oeuvres, techniques, objets, sociétés à la destruction, à l'oubli, les expose, les révèle et les garde. (A. Rey, *Dictionnaire culturel de la langue française*, Le Robert).

C'est aussi un refuge hors du temps qui soumet le regard à l'esthétique et à la plastique, à l'expression des passions, à la beauté, à la grandiloquence et à la vérité crue des sentiments -, tel est le musée pour Elsa Agnès, auteure espiègle, metteuse en scène avertie et sûre d'elle, l'une des trois interprètes encore de *Au-delà de toute mesure*. Pouvoir observer à l'infini et scruter la violence énigmatique, contempler la splendeur et l'histoire de certains sujets, « qui ne sont que les nôtres », exacerbés. Aussi, visiteurs et gardiens s'arrêtent-ils sans cesse

devant les toiles de *La Madeleine repentante*, *Narcisse*, *Judith et Holopherne* du Caravage, ou le *Jeune Homme dans son cabinet de travail* de Lorenzo Lotto... Regards éperdus, douleur des corps, souffrance de l'être que la vie blesse et humilie ou égare, isolé dans l'âcreté.

Pour la conceptrice, des êtres « de chair et de sang, rencontrés dans les rues, la nuit, donnent aux toiles une incarnation réaliste et saisissante ». Visiteurs d'un jour, nous sommes confrontés à l'éveil d'une réalité brute.

Les voilà qui sympathisent avec Violaine (Catherine Vinatier épanouie), solaire et enjouée, visiteuse journalière du musée qui bouscule les habitudes. Le trio improbable côtoie les oeuvres - outrages, excès et crimes sanglants - : un sanctuaire d'expiation des passions et un abri pour rendez-vous privé avec sa propre conscience. Et Violaine évoque à-tout-va Altino qu'elle aime.

On parle de tout et de rien : « J'ai fait un cauchemar » ; « ça me rappelle une période de ma vie » ; « Je voulais disparaître, les personnages me regardaient de haut... » Et finalement, l'entente se crée, l'accord, les retrouvailles. La connivence entre les personnages des toiles célèbres et les spectateurs s'accomplit patiemment, tous éprouvant le piquant et l'amertume de la vie.

Les toiles surgissent, sur une porte ou sur un mur, puis disparaissent, comme ayant leur mot à dire : « Giovanni apparaît en *David tenant la tête de Goliath* du Caravage, et disparaît. » Il réapparaît plus tard en *Bacchus* du Caravage.

Lire l'article de Véronique Hotte sur <http://www.webtheatre.fr>

Musée de l'esprit

Au-delà de toute mesure



© Simon Gosselin

Actrice vue chez Chloé Dabert, actrice et autrice dans « Le Caméléon » mis en scène par Anne-Lise Heimburger, Elsa Agnès est également metteuse en scène dans « Au-delà de toute mesure », un premier spectacle à la dramaturgie particulièrement délicate, et dont l'humour, d'apparence inoffensive, recèle une étrangeté, parfois même une noirceur salutaire.

On croirait d'abord à un vieux pastiche de Beckett : deux gardiens de musée boulottant leurs sandwiches au thon, qui patientent dans une salle de musée désert à Venise... À situation futile, remarques futiles : tiens, personne ne remplace la machine à eau, la mayonnaise donne un bon goût, etc. Sauf que leur Godot à eux se laisse à peine attendre : une visiteuse française, délaissant son compagnon à sa chambre d'hôtel sept jours durant pour revenir dans le même musée, compte bien fabriquer avec eux une petite utopie. Elle sera muséale bien sûr, on fait avec ce qu'on a : alors l'un se vêtit à l'image des tableaux, et même si l'outre est devenue un cubis, il

s'autorise une petite métamorphose en Bacchus ; une autre s'é gare dans les postures presque horribles d'un étrange portrait... Seul hic : rien n'est accroché sur les murs, la salle est vide. Autrement dit, il faut deviner l'original à partir de la copie, à la faveur d'indices fugaces : un tableau exposé une minute avant d'être retiré ; d'autres vidéoprojetés sur les murs, dans une encadrure, sur le distributeur de sandwiches et de madeleines ; des œuvres en audiodescription... Alors toutes les postures, les costumes, même les dialogues et les récits deviennent suspects, mâtinés par l'influence des peintures invisibles de ce musée lui-même de plus en plus imaginaire : un spectacle dans le spectacle.

Il est vrai que théâtre et musée font souvent bon ménage (on pense à Chéreau, Peeping Tom, Chaignaud, Lazar...), et c'est encore le cas ici : la douceur et l'absurde – certes parfois légèrement racoleurs, comme si le spectacle rechignait devant son hermétisme –, recèlent une violence intérieure fondamentale, qui se dévoile de plus en plus chez les personnages féminins : la première fabule son mari Altino, l'autre l'a tout bonnement empoisonné. À moins que le musée, quatrième personnage d'« Au-delà de toute mesure », n'ait déjà contaminé leur psyché ? Il accueille en tout cas ces esprits errants à bras ouverts, parmi les œuvres sanglantes du Caravage et de Bellini qui apparaissent et disparaissent çà et là sur les murs subliminaux. Peut-être que le vénitien Giovanni, fantasmant parfois sa petite chambre sur cette île aux années comptées, en est la personnification : esprit facétieux, il chante et danse, il se déguise en icônes et autres demi-dieux pour égayer la galerie, au sens propre et figuré. Car tous partagent au fond une terrible solitude que leur utopie des simples (qui n'est pas sans rappeler la théâtralité de Philippe Quesne) éteint au moins le temps d'une nuit, où le vrai est l'ami du faux et l'homme l'ami des mythes qui les entourent... « Les hommes sont des portes par lesquelles passent les dieux », écrivait Jung dans son « Livre Rouge » : Marie, Violaine et Giovanni eux aussi deviennent de véritables gnostiques – du moins avant que leur pénombre intérieure ne les engloutisse avec l'île qui les supporte.

Au-delà de toute mesure

Genre : Théâtre

Texte : Elsa Agnès

Conception/Mise en scène : Elsa Agnès

Distribution : Catherine Vinatier, Elsa Agnès, Matteo Renouf

Lieu : Comédie de Reims (Reims) (France)

A consulter : <https://www.lacomediedereims.fr/saison-25-26/au-dela-de-toute-mesure>

« Au-delà de toute mesure », l'hymne à la lumière d'Elsa Agnès



Elsa Agnès renouvelle avec *Au-delà de toute mesure* le genre du musée imaginaire et élabore une magnifique hymne à la lumière.

Le revêtement froid d'un sol de musée, une échelle qui monte vers on ne sait quelle issue, un banc où pourraient attendre des visiteur-ses et, au-dessus d'une porte, un nombre en chiffres romains, « VII ». Sept, ce sont bien sûr les sept jours de la création du monde, mais aussi le chapitre du *Musée imaginaire* de Veyne (2010) consacré à Fra Angelico. Et, si le peintre du *Quattrocento* sera peu présent dans la pièce qui va suivre, ses collègues compatriotes du siècle suivant seront, eux, bien présents.

Un musée imaginaire

Car comme Paul Veyne et Malraux avant lui (en 1947), c'est pour partie à un musée imaginaire que se livre Elsa Agnès. Seulement, les photographies publiées dans l'essai de l'auteur de *La Condition humaine* (1933) sont remplacées par les différentes ressources qui s'offrent aujourd'hui au spectacle vivant, projections et toiles vivantes, reconstituées à la lueur d'une lampe torche. Il ne s'agit toutefois pas, pour l'autrice et metteuse en scène, de faire de sa pièce un simple catalogue.

Si le lieu est celui d'une salle de musée, ce n'est pas seulement pour faire image, mais tout simplement parce que l'action de la pièce se déroulera dans cette pièce que le texte situe à Venise, comme en attestent la mention de la place San Marco et de l'*acqua alta*. Seulement, si les oeuvres citées et reconstituées dans *Au-delà de toute mesure* existent bien, tel n'est pas le cas de l'endroit où elles sont situées se trouver : dans la réalité extérieure à la pièce, les unes se situent à Florence, d'autres à Naples, à Rome, ou même à Détroit ou Avignon. Mais à Venise, aucune. Et c'est là le second sens de l'adjectif « imaginaire » accolé ici au nom « musée » : non seulement le recueil des oeuvres qui peuplent l'imagination de l'autrice, mais aussi, tout simplement, un musée fictif, tiré tout droit de cette même imagination.

D'intimes confidences

Pour l'heure, deux gardien-nes (Elsa Agnès et Matteo Renouf) devisent autour d'un sandwich triangle quand survient une visiteuse (Catherine Vinatier) qu'ils ont déjà aperçue. En vacances à Venise, la femme vient et revient chaque jour au musée, laissant, dit-elle, son compagnon dormir à l'hôtel. Des liens se tissent entre l'usagère et les employé-es. Au point qu'un soir, iels se laissent enfermer, sans y prêter garde, dans cette pièce aux murs recouverts de toiles du Caravage, de Lotto ou de Bellini. La nuit et ses ombres semblent propices aux confidences, auxquelles vont se livrer les un-es et les autres, des confidences ambivalentes, au point que l'on ne sait plus démêler le vrai du faux.

Là n'est pas toutefois l'intérêt principal de la pièce. Ces secrets qui débordent bientôt des lèvres des ami-es sont certes l'occasion d'aborder, sous un air de conversation quotidienne, des questions de morale ou de métaphysique, les allusions picturales à la Bible s'y prêtent. Mais c'est bien plutôt dans la tension entre les sens triviaux et philosophiques d'un même mot que le texte prend de l'épaisseur, jouant sans cesse le jeu de la polysémie, avec un humour qui tend parfois vers l'absurde.

Une magnifique hymne à l'art et à la lumière

Plus encore que dans les mots, c'est, aux yeux de qui veut bien voir, dans la scénographie d'Aliénor Durand que ce travail sur l'ambivalence d'un symbole apparaît. Ainsi de l'échelle de tout à l'heure, à la fois échelle de Jacob et escabeau destiné à ne mener à rien. Ainsi, surtout, du magnifique travail de lumière de Thomas Cany, qui mérite à lui seul le détour. Car le véritable sujet de la pièce, plus encore que l'art de la Renaissance italienne ou le départ entre le Mal et le Bien, est très clairement - si l'on nous permet cet adverbe de circonstance - la lumière. La lumière des tableaux, certes, mais aussi la lumière extérieure qui modifie les visages au point que les personnages ont parfois peine à se reconnaître.

Dans cette salle de musée, la lumière du jour n'arrive que par des fenêtres hautes pour, dit le gardien, ne pas endommager les oeuvres. Mais ce musée étant imaginaire, le créateur lumière s'en donne à coeur joie, mêlant au centre de la pièce du rouge, de l'orange et du jaune pour créer un ocre chaud ou tamiser cette prétendue lumière extérieure en un pâle jaune d'oeuf qui donne à l'ensemble un air de cathédrale éclairée par des trouées de vitraux. *Au-delà de toute mesure* est une magnifique hymne à l'art et à la lumière, entrelaçant, à la manière de la scolastique de la fin du Moyen Age, une multiplicité de niveaux d'interprétation.

Au-delà de toute mesure, texte et mise en scène d'Elsa Agnès, avec Elsa Agnès, Matteo Renouf et Catherine Vinatier. Au Théâtre de la Tempête jusqu'au 12 avril.

Visuel : © Simon Gosselin

Au-delà de toute mesure : l'art ou la renaissance du désir



Au Théâtre de la Tempête, *Au - delà de toute mesure*, la nouvelle pièce et première mise en scène d'Elsa Agnès fait se rencontrer trois solitudes dans un imaginaire musée de peintures d'une Venise en cours de submersion. À travers une écriture qui allie le trivial et le poétique, l'autrice, metteuse en scène et comédienne fait des œuvres de la Renaissance que côtoient ses personnages l'étincelle à même de raviver la joie et la passion, et propose de retrouver, dans un monde qui le menace, une camaraderie sensible avec l'art comme modalité d'existence.

Dans la salle de pause d'un musée vénitien, à côté d'un distributeur automatique, deux gardiens, un homme et une femme, mâchent un sandwich triangle au thon. L'homme tente une amorce de conversation qui reste à sens unique, énonçant des banalités sur la fréquentation, le goût de leur déjeuner, ou la machine à eau dont le bidon reste désespérément vide. Puis, sans prévenir, la femme qui nous fait face lui répond : « Des fois quand il fait mauvais dehors comme aujourd'hui et qu'il n'y a pas beaucoup de lumière, quand je te regarde, j'ai l'impression que ton visage tombe, et je n'ai pas envie de te parler. » Une phrase dont l'étrangeté tranche avec l'ordinaire des tentatives de l'homme, et qui annonce déjà la tonalité du spectacle que nous allons voir - une pièce à cet endroit de frottement, d'étincelles, entre le beau et le trivial, entre l'art et la vie. Après une première écriture remarquée, [Le Caméléon](#), la comédienne Elsa Agnès, vue chez Chloé Dabert, récidive en passant cette fois également à la mise en scène de son propre texte, *Au-delà de toute mesure*, créé à la Comédie de Reims et présenté ce mois-ci au Théâtre de la Tempête, au cœur du bois de Vincennes.

Le voisinage des œuvres

Elsa Agnès y interprète elle-même le rôle de Marie, gardienne du musée arrivée depuis quelques mois, qui partage ses journées aux côtés de son acolyte Giovanni, gardien par tradition familiale, incarné par Matteo Renouf : dans ces premières minutes, leur interaction a quelque chose de beckettien, celle d'un couple coincé dans un lieu indéfini, condamné à regarder le monde par la fenêtre, dans l'attente d'un événement qui n'arriverait pas - voire évoque une sorte de purgatoire, dans les mots de Marie, qui patiente ici sans personne qui l'attende quelque part. Mais leur duo de solitaires en décalage, souvent comique, qui veille un musée quasi désertique, est bientôt rejoint par une troisième personne, Violaine (Catherine Vinatier). Visiteuse éphémère pour une semaine, elle vient tous les matins, apprêtée chaque jour d'un foulard différent, admirer les tableaux de grands maîtres de la Renaissance et se lie d'amitié, ou plutôt d'une étrange camaraderie, avec Marie, avec laquelle elle commente les personnages des toiles, puis avec Giovanni. Violaine amène cette touche de joie qui vient teinter la mélancolie

des deux gardiens, et changer l'équilibre de leur quotidien.

Elsa Agnès fait de ces grande oeuvres de la Renaissance, qu'on a vues sans vraiment les regarder, le coeur de sa pièce, le révélateur des intériorités des personnages, dans leur complexité morale et émotionnelle.

Quand à l'extérieur la Sérénissime victime de l'Acqua Alta prend l'eau de toute part, l'espace du musée créé par l'écriture et la mise en scène d'Elsa Agnès est une bulle, un monde à l'atmosphère étrange, fantomatique, où la vie s'écoule différemment, rappelant les espaces liminaux dont nous parlions déjà à propos d'une autre pièce sur des gardiens d'un musée imaginaire, [Toutes les villes détruites se ressemblent](#) - à laquelle fait étrangement écho *Au-delà de toute mesure*. Si l'arrivée de Violaine fait événement, c'est qu'elle revigore Marie et Giovanni, les sortant de leur torpeur existentielle, en permettant à la parole de se délier, grâce aussi à l'entremise muette des tableaux qui tapissent les murs - débordant leur cadre pour s'afficher en grand partout sur la scénographie, elle-même très picturale. Elsa Agnès fait de ces grandes oeuvres qu'on a vues sans vraiment les regarder, le coeur de sa pièce, le révélateur des intériorités des personnages, dans leur complexité morale et émotionnelle. En effet, c'est face à l'image qu'elles renvoient, miroir de l'être, que ceux-ci sondent les recoins de leurs âme. Ainsi *La Madeleine Repentante* du Caravage fait s'interroger Marie sur le regret et la réparation ; *Le portrait du jeune homme dans son cabinet* de Lorenzo Lotto plonge Giovanni dans une méditation sur le passé et l'avenir, et les choix que l'on fait. Sans jamais en faire trop, l'écriture subtile et précise d'Elsa Agnès nous laisse deviner et esquisser à leurs confessions les traces d'un passé sombre ou douloureux, traces qui s'effacent comme une lettre tracée au crayon à papier qu'on aurait relue trop de fois, mais dont certaines phrases restent accrochées à la mémoire... Violaine, quant à elle, peint à Marie le portrait d'un amant parfait avec lequel elle peut passer des heures en silence, et, en exprimant tout l'amour et le désir qu'elle vit à travers lui, contamine petit à petit les deux autres.

Le retour du désir

Elsa Agnès raconte comment la camaraderie de l'art peut traverser nos êtres, nourrir nos âmes, et attiser un feu qui crépite quelque part, là, au creux de nos chairs, et ne s'éteint jamais tout à fait.

Car ce qui rejoint ces trois personnages, c'est le retour du désir, d'un désir qu'on pensait oublié et qui refléurit au contact à la fois les uns des autres et des peintures. C'est bien la proximité des oeuvres, le voisinage de l'art qui donne à ces êtres lestés d'ordinaire le regain d'intensité, le sursaut de vie, nécessaire à les transformer en espiègles trublions : restant une nuit après la fermeture, les trois nouveaux amis libèrent leurs ingéniosités enfantines en reproduisant les scènes mythologiques des tableaux, de Narcisse mélancolique à Bacchus ivre de vin. Dans une lumière crépusculaire, leurs jeux de théâtre et danses traditionnelles réinventées racontent une joie de vivre retrouvée, éphémère mais lumineuse. Loin d'une approche snob ou inutilement sophistiquée des oeuvres, Elsa Agnès raconte comment la camaraderie de l'art - pas seulement celle des tableaux, la plus visible, mais aussi celle des chansons (Nick Cave, Van Morrison...) ou de la poésie (René Char) - peut traverser nos êtres, nourrir nos âmes, et attiser un feu qui crépite quelque part, là, au creux de nos chairs, et ne s'éteint jamais tout à fait. Et Giovanni de citer Shakespeare : « Je dois partir et vivre, ou rester et mourir. »

Une libération teintée d'inquiétude, car cette proximité avec les oeuvres est mise en péril par la montée des eaux

qui risque d'engloutir Venise. Derrière cette menace élémentaire, climatique, c'est tout un monde - le nôtre - où l'art est menacé de disparition dans lequel Elsa Agnès ancre son récit. Celle-ci s'exprime avant tout d'une manière cataclysmique - le musée abandonné qui commence à prendre l'eau, toute une ville qui s'enfonce inexorablement, comme un symbole presque mythologique - mais aussi à travers une dimension politique qui point doucement au détour d'un récit de Violaine, dont le cinéma indépendant de sa ville va fermer, remplacé par un parking. Face à cette menace à la fois diffuse et bien réelle, la pièce affirme doucement mais avec conviction la grande nécessité à maintenir et préserver ces espaces - des espaces de friction où, en contact avec d'autres regards, d'autres corps, d'autres sensibilités, se forme la possibilité d'un rapport véritablement intense à la vie, lequel peut se cultiver en dépit et à travers la platitude d'une existence sans relief. Comme l'exprime Violaine, « Si c'est mi-figue mi-raisin, je préfère mourir. » Il faut alors, au plus vite, vivre et aimer au-delà de toute mesure.



© Simon Gosselin

Au-delà de toute mesure.

Texte et mise en scène : Elsa Agnès. Jeu : Elsa Agnès, Mattéo Renouf, Catherine Vinatier. Collaboration à l'écriture et à la mise en scène : Adèle Chaniolleau. Création costumes : Marie La Rocca. Scénographie : Aliénor Durand. Création lumières et vidéo : Thomas Cany. Création son : Auréliane Pazzaglia.

Durée : 1h20.

Autrice, metteuse en scène et l'une des trois interprètes de ce spectacle, déroutant, énigmatique mais fort beau, Elsa Agnès confie que, passant en solitaire « de longues heures » dans des musées, elle est surtout intéressée par la peinture de la Renaissance italienne et, plus particulièrement, par certaines figures représentées dans ces tableaux comme par exemple Narcisse ou Bacchus. C'est la violence de ces figures, leur beauté et leur histoire qui, dit-elle, l'ont inspirée pour écrire cette pièce de théâtre.

Mélange (volontaire) de réalisme et d'irréalisme, le spectacle se déroule dans un musée (imaginaire) de Venise, ville où, d'ailleurs, Agnès a écrit la pièce, et il met en scène trois personnages, « trois solitudes » : deux gardiens du musée, Marie et Giovanni, et une visiteuse, une touriste, Violaine, qui, se rendant au musée chaque jour, va sympathiser avec ces deux gardiens.

Le plateau du théâtre comprend deux zones distinctes : une des salles du musée et une salle de repos du personnel. « Ces deux zones ressemblent à des espaces qui existent dans notre réalité, sans toutefois y adhérer complètement », précise Agnès.

Marie a tué un homme en l'empoisonnant et a été embauchée récemment au musée après un séjour dans un « centre de correction ». « Depuis le meurtre, Marie est suspendue dans l'instant tragique, là où le temps s'est immobilisé, et elle a pris le parti de courir à sa perte sans s'arrêter », indique Agnès. Violaine, pour sa part, dit aimer « au-delà de toute mesure » un homme, que l'on ne verra pas, parce que, explique-t-elle, il préfère rester dans leur chambre. Mais l'on finira par découvrir que cet homme, en fait, n'existe pas. « Violaine a façonné un homme idéal, qui comble son désir infini d'aimer sans limites », dit Agnès.

Giovanni, quant à lui, « n'arrive pas à quitter » Venise, ni le foyer de ses parents, qui habitent près du musée, et « a décidé d'avancer toujours masqué pour ne pas avoir affaire à son image », déclare Agnès.

Au cours de la pièce, qui est entrecoupée de superbes pauses musicales, ces trois personnages vont profondément et favorablement évoluer, à la fois à travers leurs échanges et sous l'influence de certains tableaux du musée, comme par exemple *La Madeleine repentante* de Caravage (1571-1610). « Ils vont expier leurs passions les plus noires, réveiller leurs pulsions endormies ou nourrir leurs imaginaires affamés », nous a-t-on expliqué.

LES CONCEPTRICES DU SPECTACLE. Elsa Agnès, également écrivaine et peintre, a été formée à l'université Sorbonne Nouvelle et à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier. Pour sa part, Adèle Chaniolleau, qui enseigne le théâtre à l'Université Rennes 2, a été formée à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg.

Thème

Deux jeunes gardiens de musée, Marie et Giovanni, semblent pris dans une routine quotidienne qui tourne autour des pauses " sandwich au thon mayonnaise " ...

Marie a fait de la prison et Giovanni est un enfant de Venise qui possède les clés du Musée. Ils reçoivent souvent la visite d'une touriste, Violaine, qui admire les tableaux de la Renaissance italienne de ce musée vénitien, en négligeant son compagnon Alcino, qui reste à l'hôtel.

Une complicité se crée entre les trois personnages, qui s'imprègne de l'imaginaire créé par quelques tableaux de la Renaissance italienne. Un jeu de miroirs émouvant et drôle s'instaure entre eux, qui semble réussir à les sortir pour un temps de la solitude et de la mesure du quotidien.

Points forts

Les oeuvres du Musée, dont certaines jouent un rôle théâtral.

Le fantastique s'invite sur la scène, avec l'apparition des oeuvres, accompagnée d'une certaine magie, les tableaux apparaissant fugacement, projetés à différents endroits de la scène :

- la première oeuvre, de Lotto, est apportée par Giovanni, et montre un jeune homme dans son cabinet de travail avec son livre de comptes qui symbolise la raison, malgré un lézard énigmatique posé sur le volume ;
- les personnages revivent les tableaux à leur façon, comme Violaine qui imite la position et les vêtements du Narcisse du Caravage, et contemple son reflet dans une étendue d'eau, métamorphosant ainsi le mythe en un personnage moderne amoureux de sa propre image ;
- habillé en Bacchus, Giovanni réinterprète le tableau de Caravage en utilisant pour accessoire détourné un cubitainer de vin avidement englouti par les trois personnages.

Les comédiens sont tous trois poétiques, énigmatiques, touchants à différents moments, ainsi lorsqu'ils passent la nuit au musée, quand Giovanni danse, ou lorsque le trio chante doucement en italien.

La scénographie est minimaliste, ce qui permet une utilisation précise de l'espace en découpant des sous-espaces distincts significatifs.

L'alternance entre réalisme et envolées fantasmagoriques produit une tonalité révélant une humanité fragile et poétique.

Quelques réserves

La lenteur de la pièce, les nombreux silences, donnent parfois un côté pesant au propos et révèle un manque de tension dramatique.

Les personnages sont beaucoup en duo, avec de trop rares moments en trio.

Les tableaux sont assez peu visibles, et leur fugacité est telle que l'on a parfois du mal à les apercevoir vraiment au moment où ils sont projetés sur les différents murs de la pièce. Ils sont juste entr'aperçus, alors qu'ils jouent un rôle central qui gagnerait à être plus affirmé en tant qu'oeuvre d'art.

L'ensemble est délicat, esquissé tellement minimaliste que les voix, surtout celle d'Elsa, en deviennent peu audibles.

Encore un mot...

Cette pièce ramène les spectateurs à des préoccupations contemporaines, telles que la solitude vécue ou voulue par les humains dans le monde moderne. C'est ainsi que dans ce huis-clos, Violaine choisit d'abandonner son amant à son hôtel vénitien afin de profiter pleinement des instants précieux passés, jour et nuit, avec ses nouveaux amis au musée.

Le rapport à l'art et à la peinture est un élément majeur de la pièce. En effet, la proximité des oeuvres autorise une remise en cause de la routine du quotidien ou d'un passé douloureux, quand les émotions sont partagées à plusieurs. • Le décor de Venise, où les eaux montent continuellement, évoque aussi le dérèglement environnemental que connaît notre planète et le rôle potentiellement salvateur et réconfortant de la contemplation des oeuvres peintes.

Une phrase

« Les femmes seules sont élégantes, les hommes seuls sont vieux. »

« Est-ce qu'en se repentant on peut tout réparer ? »

« J'ai oublié le son de la voix de ma mère. »

L'auteur

Elsa Agnès est née en 1990, et habite à Paris. Après avoir obtenu une licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle rentre à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier en 2011.

Après ses études, elle joue notamment au Théâtre de L'Odéon, au Théâtre du Rond-Point, au 104, au T2G, au TGP et en tournée en France et à l'étranger. Elle a travaillé avec Guillaume Vincent, André Wilms, Tiago Rodrigues, Chloé Dabert. Avec le Théâtre de l'Odéon, le théâtre 71 de Malakoff et la prison de Fresnes, elle a mis en scène en 2023 dix détenus dans un spectacle intitulé Fureur et Mystère.

Elle développe également son travail d'écrivaine, et donne ici son premier texte pour le théâtre ; elle écrit également pour la revue Possession Immédiate et, en 2024, crée une série de podcasts avec Martin Quenehen.

En 2025, Elsa Agnès met en scène son nouveau texte, déjà en collaboration avec Adèle Chaniolleau. Depuis longtemps, Elsa Agnès se rend dans de nombreux musées d'Europe et s'inspire des peintures de la Renaissance Italienne. Elle-même fait aussi de la peinture et en 2023, dans le cadre d'une exposition, L'Ombre du Rouge, ses tableaux sont exposés à La Comédie - CDN de Reims.

" Au-delà de toute mesure" au Théâtre de la Tempête



Marie et Giovanni travaillent comme gardienne et gardien dans un musée à Venise. Le temps est suspendu et dehors l'eau monte. C'est l'acqua alta.

Chaque jour, Violaine, une visiteuse inconnue vient admirer les toiles de la Renaissance italienne. Dans le musée imaginaire d'Elsa Agnès, le trivial côtoie le sublime, l'humour se mêle à la poésie. On passe sans transition de la salle de repos et de la machine à sandwiches triangulaires aux images de Narcisse, Bacchus ou encore de la Madeleine repentante du Caravage. Toutes les passions humaines défilent sur les tableaux faisant écho aux pulsions endormies, aux imaginaires affamés de ces trois solitaires. Giovanni emprunte les habits des figures peintes et parfois tous se mettent à ressembler aux toiles qui les environnent, comme si elles déteignaient sur eux. Le jeu de miroirs entre ces regards qui se croisent et s'échangent, l'émotion suscitée par les tableaux du Caravage ou de Bellini, suffiront-ils à réenclencher chez eux un mouvement salvateur, un sursaut ? Sans cesse ils s'approchent du bord de la falaise, de ces moments où tout peut chavirer, se demandant comment expier le chaos qui les habite. Est-il possible de trouver sa juste mesure ?



© Simon Gosselin

PRESSE RÉGIONALE

SORTIES

THÉÂTRE

Sept jours au musée
à La Comédie de Reims

Prenez trois personnages, faites-les se rencontrer dans un musée et observez, pendant sept jours, l'alchimie naissante entre les protagonistes. C'est ce que propose la metteuse en scène et comédienne Elsa Agnès, dans une pièce lyrique offrant un jeu de scène triangulaire et passionnel : « Au-delà de toute mesure », qui sera jouée du 13 au 20 novembre, à La Comédie de Reims.

À Venise, Marie et Giovanni, gardienne et gardien d'un musée, font la rencontre de Vio-

laine. Une semaine s'écoule et se dessinent des amitiés, des vérités, des questionnements, avec en toile de fond les peintures et les œuvres du musée.

Réflexion sur le monde, les relations et les émotions, « Au-delà de toute mesure » est un huis clos intimiste qui « s'approche de ces gouffres, de ces vertiges, de ces moments où tout chavire, tout déborde, tout s'effondre parfois », pour mieux sonder l'authenticité des sensations qui nous submergent.

Depuis longtemps, Elsa Agnès parcourt de nombreux musées d'Europe et s'inspire des peintures de la Renaissance italienne. Dans sa pièce, une Vierge à l'Enfant de Bellini côtoie une bonbonne d'eau à sec ; pendant l'« acqua alta » (inondation annuelle de Venise), on mange des sandwiches au thon, on continue de s'extasier devant les tableaux du Caravage, quand l'art se dresse contre les solitudes contemporaines et les rend perceptibles. Jusqu'à quand, au-delà de quoi, et dans quelle mesure ?

Laurie Andrès Sverkidis



« Au-delà de toute mesure », une réflexion théâtrale sur les relations humaines à travers la beauté de l'art.
© Simon Gosselin



VIII

© Simon Gosselin

ENTRETIENW

C D
M I
O I
E E

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

P. 38

AU-DELÀ DE TOUTE MESURE

Théâtre de la Tempête - Paris

à partir du

13
Mars

Elsa Agnès

Le cocon-musée

Au-delà de toute mesure nous emmène à Venise. Alors que l'eau monte dans la Cité des Doges, deux gardiens d'un musée imaginaire et une visiteuse fantasque vont se découvrir grâce aux œuvres de la Renaissance italienne. Un texte surréaliste et poétique d'Elsa Agnès, qu'elle met en scène et dans lequel elle joue.

Théâtral magazine : Que se passe-t-il dans ce musée imaginaire ?

Elsa Agnès : On a deux solitudes engluées dans des immobilités assez grandes, qui grâce à la rencontre d'une troisième personne, et au contact des œuvres, vont avoir des choses à se dire. Les œuvres vont servir de révélateurs, et permettre de réenclencher quelque chose en eux-mêmes.

Le musée agit-il sur eux ?

Oui, il leur offre un refuge, ils sont bien ensemble au point d'arriver à quitter leur masque social à un moment donné. Les œuvres leur permettent d'échapper à leurs solitudes. Cela se produit petit à petit au cours d'une semaine. Pour faire ressentir aux spectateurs cette sensation de refuge, j'ai voulu que les fenêtres du musée soient très hautes, et tiennent l'extérieur à distance. Et qu'on ressente cette progression du temps grâce à la luminosité particulière de chaque journée qui s'écoule.

Pourquoi l'avoir situé à Venise, et en période d'Aqua Alta ?

A Venise, il y a une atmosphère

très particulière où le temps est suspendu. Et l'Aqua Alta crée un état extérieur presque menaçant, et en même temps très vivant, qui accentue cette sensation de refuge.

Vous mêlez des épisodes de la vie des personnages avec des scènes de tableaux...

C'est un musée imaginaire où j'ai mis les œuvres de la Renaissance italienne dont je voulais parler.

Les personnages trouvent des échos de leurs passés dans les tableaux, que ce soit à travers un visage, une posture, ou un détail. Les œuvres agissent sur eux un peu comme le théâtre peut avoir un effet cathartique sur les spectateurs.

C'est pour ça qu'on se sent différent quand on sort d'un musée. L'enjeu était d'ailleurs d'arriver à retranscrire sur scène l'extase que provoquent les œuvres sur les personnages des gardiens : on les montre au début embarrassés dans leurs corps contraints par la fonction qu'ils occupent et puis ils se libèrent au cours de la pièce.

D'où vient le titre, *Au-delà de toute mesure* ?

C'est une façon de dire que chacun des personnages dans son domaine a dépassé une limite. Marie, qui est gardienne, a tué, Giovanni l'autre gardien vit encore chez ses parents, et Violaine la visiteuse compare son compagnon à des personnages de tableaux comme si pour l'aimer, elle avait besoin d'en faire une œuvre d'art.

L'histoire se déroule sur sept jours. Y a-t-il un sens à cela ?

Il y a d'abord une sorte de référence biblique aux 7 jours de la création du monde. Et puis cette durée me semblait intéressante pour permettre que quelque chose ait le temps de se déployer entre les personnages.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*



© Céline Nieszwanger

■ *Au-delà de toute mesure*, texte et mise en scène Elsa Agnès, avec Elsa Agnès, Matteo Renouf, Catherine Vinatier. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris, 01 43 28 36 36, du 13/03 au 12/04